

Mouvance et cadre. De l'interdit vers l'interdit.

J'envisageais de poser la question du cadre, dans un entrecroisement entre une pratique en institution pour enfants polyhandicapés et ma pratique d'analyste pendant la période COVID, en lien avec ce que Tosquelles a appelé "la mouvance".

La mouvance¹ est ce qui vient déstabiliser la forme d'un ensemble et qui vient de fait modifier l'ensemble et chacun des éléments qui le constitue. Elle relève d'une juste instabilité qui soutient la possibilité d'accueillir du nouveau et ses effets, et qui s'oppose à l'immobilisme de la bureaucratie ; Elle permet de penser un cadre non pas mouvant mais parfois en mouvement et surtout « en mouvance », laissant l'analyste en position de se laisser émouvoir et de se soutenir de cette juste instabilité.

Là où le COVID et les injonctions sanitaires ont fait exploser les cadres et ont imposé des règles pétrifiantes en verticalité, la nécessité de soutenir un cadre précaire mais contenant, en mouvement et en appui sur l'instable (l'inconnu) s'est imposée à moi dans une logique transgressive/subversive face à la peur et à ce

¹ Voir à ce propos l'article de Pascale Molinier . Ensembles, mouvance et système D
<https://www.cairn.info/revue-empan-2014-4-page-42.htm>

qui semblait s'imposer de partout d'une passion de la soumission.

L'instable de la situation d'urgence sanitaire a engendré au moins deux formes de réponses : celles des autorités sanitaires qui sont venues arrêter le mouvement des pratiques pour sécuriser et d'autres qui ont pu porter en analyse ou ailleurs le conflit éthique et un mouvement dialogique en tension.

J'œuvre alors comme directrice d'un établissement accueillant des enfants polyhandicapés avec ce parti pris qu'il y a, quel que soit l'empêchement de corps ou de parole, de mouvement, une parole de sujet à entendre et à soutenir ; avec cette écoute est un soin à construire et est à porter une attention aux lieux, aux relations, à la liberté de circulation qui est aussi parole circulante.

Il faut sécuriser l'idée du lien possible, résister à la peur et aux effets de déliaison pour pouvoir se risquer à la rencontre : dans l'établissement en période Covid, il y a la gestion des risques, mais surtout il y a le lien qu'il faut tenir, affirmer, réinventer pour pouvoir en supporter la précarité et la fragilité : l'inconnu. C'est ce qui a fait cadre au-delà de tout enfermement, fermetures administratives et protocoles : prendre soin de la liberté de circulation (téléphonique, en Visio, sur place et parfois en visite) comme cadre pour retrouver une pensée en mouvement et continuer à prendre soin, pour assurer une présence autrement.

Alors que je m'"évertuais" à quelques tricheries² qui visais à maintenir le cap du lien, à éviter l'esseulement, à garder un mouvement de rencontre vers ces enfants immobiles (polyhandicapés) et leurs parents immobilisés, je reçois un appel pressé. C'est une ancienne analysante, soignante en EHPAD, qui est revenue pour mettre au travail cette tension entre éthique de responsabilité et éthique de conviction et penser la possibilité de la triche et du risque : elle permettait des visites non autorisées en cachette alors que quelques-uns de ses collègues soutenaient avec zèle l'interdiction de rencontre entre les résidents, parfois en fin de vie, et leurs proches. Par peur ou par passion servile ?

L'instabilité de la situation lui a permis de travailler un cadre en éthique qui a reposé pour elle la question du sens entre préoccupation et action parfois "hors cadre" ; elle a aussi fait résonance et est venue réveiller un transfert en dormance. Une instabilité qui fait moteur donc, en cette période d'immobilisme, qui a permis que se remette au travail pour cette analysante, l'insupportable d'une fin d'analyse sans se dire au revoir et sans être au clair avec son désir.

Elle repense donc, à tous ces affects négatifs de fin d'analyse, dans cet empêchement nouveau qui lui permet de penser en toute ambivalence que le cadre était peut-être séculaire, qu'elle a pu y dire et faire lien.

² La tricherie, pour les psycho-dynamiciens du travail, c'est une transgression par rapport à la prescription, qui permet de continuer à travailler, à maintenir le sens du travail et des valeurs qui y sont associées.

Elle vient de nouveau s'en assurer et s'appuie sur sa possibilité de mouvement interne qui lui permet de passer de l'arbitraire à l'appropriation subjective. Elle retrouve un mouvement de pensée en s'appuyant sur l'in-certain, mais sur un lien qui tient encore.

C'était hors cadre pour moi car dans cet éclatement généralisé rien ne tient plus en termes d'horaires et de lieu. Je travaille beaucoup. Elle n'est pas disponible le week-end et rarement le soir. Je me dis qu'il ne faut pas, vraiment pas, alors qu'il s'agit de se dire au revoir et de reprendre une fin d'analyse qui a été insatisfaisante, répéter en miroir les attaques du cadre qui avaient été les siens lors de son départ raté.

Ni rendez-vous raté, ni impossibilité de rendez-vous, il faut pouvoir faire rencontre pour un au-revoir ; C'est bien l'enjeu de ce qu'elle met en œuvre en tricherie au travail : permettre des au-revoir ultimes entre des enfants et le parent en fin de vie, un au revoir par ailleurs interdit, une rencontre qui pourrait être ratée.

Soutenir un cadre qui l'autorise à penser la triche et l'adieu, et à se penser dans cette fonction de passeur, passera par des Visios par téléphones mobiles et pas toujours, loin de là, de mon cabinet : de mon bureau de cet autre lieu de travail, d'une voiture de service ; de partout où m'oblige la situation et de ce qui fait pour moi obligation envers elle. Il s'agissait de porter un cadre qui permet et pro-meut au sens de pro- mouvoir, de soutenir le mouvement ; un cadre qui, comme ce qu'elle

met en jeu, au-delà des interdits, permet l'inter-dit et lui permet de se dire.

La fin d'analyse a pris fin et c'est ma seule expérience d'analyse mobile et en mouvement. Ce fut un dispositif singulier qui n'a pas vocation à être reproduit mais qui engage cette fonction de mouvance : la capacité de se laisser altérer par les événements, de faire cadre malgré tout ce qui arrive, hors immobilisme, un cadre qui permet l'accueil de ce qui vient, de l'insu qui dit parfois l'essentiel de ce que le sujet ne peut lâcher pour se maintenir vivant pour lui-même.

Le Covid a été un élément qui est venu modifier un peu brusquement l'ensemble de nos situations analytiques et institutionnelles. Mon propos est de dire que, parce que psychanalystes nous nous appuyons sur l'incertain de la parole qui vient dire autre chose que ce qu'elle dit, sur le parlêtre en mouvement de dire, sur une pulsion en corps dont le destin s'articule entre affect et représentation, sur un certain nombre d'entre-deux et d'inconnus que nous pouvons nous prévaloir de la mouvance, de la créativité, de la transformation des formes, mais au-delà, de ce que Castoriadis appelait la capacité de création radicale qui s'appuie sur l'indéterminé qui surgit dans l'aventure analytique.

Du côté de l'analyse qu'est ce qui fait cadre analytique, structure et protège ? La réduction de la motricité et des stimulations sensorielles doivent pouvoir permettre

le surgissement des motions refoulées, nous dit Freud ; Le cadre est parfois conçu comme gardien de l'analyse au sens où il en sécurise le déroulement. Mais à se figer dans la répétition du même il arrive qu'il enferme tout aussi efficacement qu'un confinement.

Permettre la mouvance est soutenir l'avènement de ce qui surgit d'un ailleurs et vient modifier l'ensemble. Lorsqu'il n'y a plus de mouvement, apparaît la pathoplastie c'est-à-dire la pathologie liée au milieu selon Oury, non sans lien avec l'aliénation sociale ; dans l'expérience analytique nous pourrions envisager de parler de la pathologie produite par le cadre lui-même, qui ne supporterait pas de déstabilisation, sans cesse référé au constant, à l'invariant : qui honore une compulsion de répétition qui vise à l'incapacité de se laisser surprendre. Nous pourrions alors penser le cadre analytique comme institution.

Si la mouvance est ce qui relève d'une juste instabilité, l'intranquillité demande à être sécurisée ; une sécurisation in-tranquille qui permet la conflictualisation et la circulation de représentations, de signifiants, d'affects. Circulation qui permettra, en association, des liaisons. Penser la mouvance est concevoir le moment analytique comme un ensemble composé d'éléments hétérogènes en mouvements. Toute modification ou avancée va modifier un ensemble alors en transformation. Le cadre sécurisé, immuable en mouvement qui fait mouvance, s'appuie sur l'inconnu et

l'incertain en confiance : et c'est ce qui fait effet de rencontre avec l'ignoré en soi.

Dès lors, tenir le cadre, c'est jouer de l'oscillation entre sécurité et liberté de circulation, entre le lien et la déliaison, l'être là et l'être ailleurs, l'énoncé et l'énonciation...et cette oscillation en mouvement qui s'appuie sur une circulation du dire est ce qui évite que se fige un cadre qui n'autorise pas.